

Rappelons-nous, la semaine passée nous étions au bord de la mer ...de l'eau jusqu'à la taille, nous étions en train de pêcher André et moi avec l'épervier ce filet de pêche individuel qui plonge sur le poisson. Jésus est passé, il a posé son regard sur nous, nous nous sommes arrêtés dans nos gestes et à sa demande nous sommes sortis de l'eau et nous l'avons suivi.

Un peu plus loin, Jacques et Jean étaient eux dans une barque avec leur père et des salariés. Ils étaient occupés à ranger les filets quand il fit de même avec eux . Sans hésiter ils sont sortis de la barque et ils nous ont rejoints à la suite de Jésus.

Jésus est celui qui regarde avec amour. Aujourd'hui nous ne sommes plus au bord de la mer mais sur la montagne ! Et c'est le même regard qu'il pose sur nous et sur toute la foule qui l'entoure avec beaucoup d'émotion.

Que fait-il ? Il s'assied et nous rassemble autour de lui et la foule qui nous encercle.

Quand il commence à nous parler je comprends que l'enseignement sur la montagne n'a rien à voir avec ce qu'il nous a dit au bord de la mer. Le ton est profond et il y a dans ses paroles comme un mystère qu'il veut nous révéler. Dieu est venu nous chercher là où nous étions, les pieds dans l'eau en train de pêcher et maintenant quand il nous parle nous comprenons que ce qu'il nous dit nous appelle à aller beaucoup plus loin encore.

Sur la montagne, l'enseignement du maître nous appelle à découvrir une autre réalité ou plus exactement La Réalité tel que Dieu aimerait tant partager avec nous ! Il nous invite à prendre de la hauteur pour pouvoir voir avec ses yeux à lui !

Le Seigneur nous invite sans cesse à lever le regard et à dépasser notre tentation de tout ramener à notre dimension, à notre univers. En écoutant le rabbi de Nazareth, je comprends maintenant que la réalité n'est pas ce que nous voyons mais bien ce que le Seigneur veut nous montrer !

Cela il ne peut le faire qu'avec ceux qui ont déjà appris à marcher à sa suite. Monter sur la montagne se fait avec les pieds... et ces pieds à la suite de Jésus récoltent aussi parfois fatigue et découragement .

C'est la persévérance de ceux qui sont restés derrière lui sur le chemin qui lui permet de révéler une part de ce qui leur était caché selon ce qu'ils peuvent ensuite voir ou entendre. D'ailleurs c'est sur la montagne que Jésus s'est montré transfiguré et non au bord de la mer ...

Sur la montagne, Moïse a précédé Jésus . Il y a eu cette rencontre avec Dieu et il y a reçu les tables de la loi et l'alliance du Sinaï.

Pour la conclusion de l'alliance, Moïse est assis pour un repas avec 70 des anciens d'Israël nous disent les écritures. Aujourd'hui, Jésus est assis avec ses 12 disciples.

Aujourd'hui, avec Jésus, c'est une autre manière de faire naître un peuple, une manière qui s'adresse à tous, pas seulement à Israël libéré par YHWH (Le Seigneur).

La manière de formuler les choses en commençant ces phrases par « Bienheureux... » cela me rappelle par contraste, les malédictions proclamées autrefois par les prophètes : "*Malheur à ceux qui...*" (cf. par ex. Am 5,18 et 6,1 ou la liste de sept malédictions en Is 5,8-25 et 10,1-4). À nos ancêtres, stigmatisés pour leurs injustices, les prophètes annoncent pour conséquence un grand malheur.

Les béatitudes ont quelque chose de prophétique mais de radicalement différent. Jésus n'annonce pas un malheur mais plutôt une manière paradoxale de vivre. Nous n'y voyons pas encore clair quand il nous parle d'être persécuté à cause de lui ! Il nous invite à vivre toute notre vie avec l'allégresse au cœur à cause de lui et avec lui !

Sous différentes facettes, on peut dire que les béatitudes déclarent heureux ceux et celles pour qui la justice (du Royaume, cf. Mt 5,20) est un enjeu majeur.

Si les prophètes dénonçaient ceux qui pratiquaient l'injustice, Jésus déclare heureux ceux qui placent au centre de leur vie le souci de la justice.

Ce paradoxe a quelque chose à voir avec la relation avec son Père dont Il nous parle : voir Dieu , être appelé fils de Dieu ...

En lui faisant confiance Jésus nous ouvre un chemin. Ce qui nous est promis n'est rien de moins que la joie et l'allégresse d'une relation filiale avec Dieu. Jésus n'annonce pas un bonheur ou un malheur mais une manière paradoxale de vivre

Ne nous y trompons pas ! Les béatitudes ne nous invitent pas à accepter notre condition avec un air béat en espérant le bonheur qui est toujours pour demain!! Nous donnerions ainsi raison à ceux qui affirmeraient que la Religion est l'opium du peuple !

Ne nous y trompons pas, l'affamé n'est pas bienheureux pour sa faim et le pauvre n'est pas bienheureux d'être pauvre !

Quand Jésus prononce les béatitudes, il guérit les malades et les infirmes. Les béatitudes ne peuvent autoriser le chrétien à accepter à se résigner à la misère des hommes !

Les chrétiens qui ont la garde des béatitudes ne les annoncent vraiment que si leur charité éclate dans le monde comme un signe de la présence divine.

On va répétant que le pauvre représente JC, mais il faut peser ce qu'on dit : le pauvre ne représente en vérité JC pour le Chrétien, que s'il décide à le vêtir, à le nourrir, à le visiter.

La douceur des béatitudes n'est ni lenteur ni nonchalance ! Elle est une disposition de l'âme qui cherche à ressembler au Christ qui est doux et humble de cœur.

Heureux ceux qui pleurent n'est pas plus l'éloge de la tristesse ou de la mélancolie.

Celui qui s'attriste sur le mal qu'il perçoit autour de lui rejoint le regard que Dieu lui-même pose sur le monde.

Si sa compassion le met en mouvement pour témoigner de l'amour que Dieu a pour lui, alors oui disons ensemble « Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés Heureux ceux qui font œuvre de paix, ils seront appelés Fils de Dieu »

Décidément ce Rabbi a quelque chose de radicalement différent ! Ce qu'il nous dit aujourd'hui sur la montagne est étrange et nous attire. C'est un peu comme le ciel qui s'ouvre... C'est demain qui commence maintenant. C'est décidé aussi vrai que je m'appelle Pierre, jamais je ne le lâcherai !